

le format pour adjoindre de fort belles gravures, l'auteur ajoutait la description de la ville de Naples et de ses environs. Il est facile de voir, d'après certains passages, que le texte n'a pas été rajeuni, mais on ne songe pas à s'en plaindre : les chapitres relatifs aux deux villes détruites par le Vésuve et aux détails de l'existence des anciens Romains sont encore les plus intéressants. Des citations latines et des allusions assez confuses aux événements historiques dont le royaume de Naples a été le théâtre exigent du lecteur un niveau d'instruction assez élevé ; mais ce beau volume convient très bien pour les étrennes et pour les distributions de prix dans les collèges catholiques. On peut regretter l'absence d'une carte faisant ressortir les positions respectives des localités dont il est fait mention.

La Chine. Huit ans au Yun-Nan. *Récit d'un missionnaire*
par M. POURIAS.

Nous avons grand nombre de relations de missionnaires en Chine ; on a raison de les multiplier sans se lasser, car c'est seulement par les correspondances de ces courageux apôtres que l'on peut connaître les provinces les plus reculées du Céleste-Empire. Le journal que vient d'éditer la société de Saint-Augustin, avec le soin qu'elle apporte à toutes ses publications, avait déjà paru en 1881, sous le voile de l'anonyme, dans le *Bulletin des Missions étrangères* ; la mort de l'auteur permet aujourd'hui de dévoiler son nom. L'introduction donne de précieux renseignements sur la géographie, l'histoire, l'ethnographie, les produits agricoles et industriels de la province de Yun-Nan ; ces documents empruntent à l'occupation française au Tonkin une importance sur laquelle il est inutile d'insister. L'auteur raconte ensuite les circonstances dans lesquelles s'est développée la religion catholique dans le district de Kiu-Tsin, où il travaillait lui-même au champ du Père de famille ; d'un style simple et naturel, il expose les difficultés qu'il a fallu vaincre et les tentatives de persécution, généralement infructueuses, grâce à Dieu. Non seulement la bonne semence a germé, mais il semble même que les dispositions des autorités locales se soient favorablement modifiées ; c'est ainsi que, dans la notice où se trouvent contées les funérailles de M. Pourias, nous voyons avec quelque surprise le préfet de la province faire entendre des paroles que nous aimerions à trouver sur les lèvres de fonctionnaires de pays plus civilisés. De bonnes gravures et une carte très simple accompagnent ce volume qui offre une lecture instructive et édifiante.

Toutes ces critiques, empruntées à l'excellente Revue bibliographique, *Polybiblion*, sont généralement exactes, et les ouvrages eux-mêmes, somme toute, remarquablement intéressants. M. le baron Hulot, cependant, se trompe quand il dit que Riel, d'après Mgr Taché, ne méritait pas la sympathie des Canadiens français ; M. Mitchel a tort, également, d'attribuer ombre de bons résultats aux folies de l'Armée du Salut. Il y aurait encore d'autres réserves à faire.

D. C.